

Je m'appelle Samuel. J'ai décidé de mourir sur les ondes aujourd'hui.

Radio Espoir ne me fera pas changer d'avis. Ma décision est prise depuis bien longtemps.

Le téléphone sonna et interrompit Samuel dans son monologue. Au bout du fil se trouvait John Jamies à la voix tonique et arrogante :

— Bonjour, Samuel, êtes-vous toujours décidé à vous suicider en direct sur notre radio ?

— Je n'ai jamais été aussi déterminé.

— Très bien, les cas difficiles sont ceux que nous aimons ! Mon assistante va vous contacter. Veuillez lui transmettre la liste des personnes à joindre durant l'émission. *Tchao-tchao !*

L'émission pouvait commencer à tout instant. Le cœur de Samuel battait à un rythme effréné. L'idée qu'il le lâche avant le début de l'émission l'angoissait. Il ne voulait pas rater sa grande sortie.

John Jamies relisait les notes concernant son nouveau candidat. Il savait qu'il le sauverait *in extremis*, comme tous les autres. Cette émission commençait à l'exaspérer. Tous des ratés, des frustrés à l'aube de la vieillesse, cherchant à exister aux yeux de leurs proches une dernière fois. Il aurait préféré un jeune idéaliste convaincu, un assassin repent mais impardonnable. Il voulait du sang frais, un thème palpitant. À la place de cela, ses seuls sujets étaient des vieux en mal de reconnaissance. Il leur proposait le pardon et des réconciliations faciles. La médiocrité habillée de bons sentiments était son pain quotidien. Il ne pouvait s'en passer, mais il le vomissait après chaque émission.

— M. Simon, nous sommes à l'antenne dans trois minutes.

John Jamies brancha son micro et lança son émission :

— Bonsoir, chers auditeurs, nous avons en ligne un homme désespéré. Désespéré au point de vouloir mettre un terme à sa vie. Comme à notre habitude, nous avons une heure afin de l'en dissuader. Si, au bout de ces soixante minutes, nous échouons, nous lui offrirons des obsèques nationales et médiatisées. Son cercueil circulera à travers la ville sur une calèche tirée par des chevaux blancs. Mais... est-ce que cela en vaut la peine ? Monsieur Simon, parlez-nous : expliquez-nous votre décision d'en finir avec la vie ?

— ...

— Monsieur Simon ?

— Bonsoir. Je suis Samuel. Orphelin de père et de mère et virtuellement mort depuis des années.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Toutes les personnes que j'ai aimées se sont détournées de moi. Ma femme et mes enfants ne m'adressent plus la parole. Ma présence est un fardeau pour eux. Ma place n'est plus ici.

— Samuel, qu'attendez-vous de notre émission ?

— Je veux partir en paix. J'ai décidé de mon heure. Je désire une dernière mise au point avec mes proches.

— Samuel, nous avons contacté votre famille et vos proches. Nous allons les entendre durant cette heure qui est la vôtre et nous espérons vous faire changer d'avis. La vie vaut la peine d'être vécue

et nous vous en convainçons. Avec nous, madame Simon, votre épouse.

— Samuel ?

— Oui ?

— Samuel, que se passe-t-il ? Pourquoi participes-tu à ce programme ? Je ne savais pas. Nous sommes tous à ta recherche depuis ce matin. Je pensais que tu étais avec l'un de tes amis, au cinéma peut-être. Pourquoi, Samuel ?

— Cela fait quarante-cinq ans que nous sommes mariés et tu ne m'as jamais compris. Ce n'est pas aujourd'hui que cela changera. Aujourd'hui, je te quitte et c'est pour de bon.

— Mais je ne le veux pas. Nous sommes en pleine crise, mais ce n'est pas la première. Nous la surmonterons, comme nous l'avons toujours fait.

— Pas cette fois. Vous êtes tous allés trop loin. Plus personne ne me parle, plus personne ne s'enquiert de ma santé. Vous vous êtes ligués contre moi, vous m'avez isolé et radié de votre vie. C'est trop tard. Je vous quitte, je ne vous manquerai pas, je le sais – et d'ailleurs, vous non plus !

— Monsieur Simon, que souhaitez-vous dire à votre femme ? Le temps presse et d'autres personnes souhaiteraient vous parler.

— Aimée, toute ma vie j'ai été à tes côtés, j'ai subvenu à tes besoins et à ceux de nos enfants. On ne pourra me reprocher d'avoir été un mauvais père ou un mauvais mari. Je souhaite entendre cela de ta bouche.

— Samuel, je n'ai jamais pensé autre chose de toi. Tu es un père et un mari exemplaires. Tu nous as aimés, et je suis sûre que tu nous aimes encore. Nous sommes en crise et j'en suis responsable. Tu es un homme bon, Samuel ; un homme tel que toi ne peut partir de cette manière. Reste avec nous, je t'en supplie.

— Monsieur Simon, les personnes, virtuellement mortes, ne s'entendent pas dire de telles choses. Votre femme vous aime, vous êtes un bon père de famille, il est trop tôt pour partir. Votre place est ici, parmi votre famille.

— ...

— Samuel, souhaitez-vous répondre à Aimée ?

— Non, je ne le souhaite pas. J'ai besoin de réfléchir un peu. Qui est le suivant ?

— Nous allons lancer une page de publicité, cela vous laissera le temps de réfléchir et nous vous révélerons le nom du prochain intervenant.

Le programme suivait son cours. John Jamie se regardait dans le miroir et se demandait si une petite

moustache ne lui donnerait pas un air plus viril. Il aspirait à dégager une image d'homme sérieux et respectable. Il imaginait ce Samuel Simon, vieux et ventru ; un *loser*, comme tous les autres. Le stéréotype du raté. Lui, ne le serait jamais !

Aimée était bouleversée. Son paranoïaque de mari portait sur la place publique son mal de vivre. Sa rengaine « personne ne m'aime » avait dépassé le cercle familial. Elle aurait dû le quitter depuis longtemps, mais elle avait toujours hésité à le faire. À force de postposer sa décision, elle devait le préserver, et cela, en dépit du bon sens. Elle disposait de beaucoup d'atouts pour le sauver de lui-même. La flatterie était une valeur sûre. Quelques compliments désamorçaient ses crises, l'entraînant dans un tourbillon d'orgueil dont son âme et son corps s'imprégnaient. Un frémissement intense au niveau de ses narines, un picotement au bout de ses extrémités et un sentiment de pouvoir immense le reconnectaient alors avec la réalité.

Samuel l'hystérique pouvait être enrayé sous l'effet d'un éloge inattendu. Persuadé que personne ne l'aimait, il recevait la louange, inconsciemment attendue, avec une naïveté enfantine.